

Lucie Drechselova présente une thèse en vue de l'obtention d'un doctorat de l'université Paris Sciences et Lettres (Paris, France) et de l'université Charles (Prague, République Tchèque) qui a pour titre *Femmes et pouvoir local : processus d'engagement et trajectoire politiques féminins en Turquie*. Ce tapuscrit appréhende la question des femmes en politique en décalant le regard, habituellement focalisé sur leur représentation substantive, vers les modalités de leur engagement et les conditions dans lesquelles elles participent à l'exercice du pouvoir politique au niveau local. Il répond en tout point aux critères retenus par la communauté scientifique pour autoriser la venue en soutenance d'une thèse.

Sur la forme, il compte 624 pages, dont 522 pages d'analyses, 38 pages de bibliographie, 64 pages de sources et 45 pages d'annexes. Le texte est écrit dans un français impeccable et ne contient que très peu de coquilles ou fautes typographiques. Il est écrit dans une langue limpide et non jargonneuse, avec même quelques notes d'humour appréciables. Si ces qualités rédactionnelles sont un minimum requis dans le cadre d'une thèse, elles sont ici d'autant plus remarquables que l'auteure mobilise de nombreux concepts théoriques et que le français n'est pas sa langue maternelle. Il importe également de souligner la rigueur formelle de l'exposé. Les chapitres s'ouvrent sur des introductions très claires et se ferment sur des conclusions qui récapitulent utilement la démonstration. Cette rigueur se retrouve dans la structure d'ensemble, la thèse se composant de 4 chapitres équilibrés en plus de l'introduction et d'un prologue qui revient sur les droits des femmes en Turquie très utile pour les non spécialistes. Ce prologue, à lui seul, indique le souci constant qu'a l'auteure d'accompagner ses lecteurs dans l'analyse qu'elle propose grâce à sa maîtrise des règles de l'écriture.

Sur le fond, la thèse est très convaincante et n'appellera en soutenance que quelques points de discussion mineurs. L'introduction expose intelligemment la problématique de la thèse sous la forme d'une énigme à résoudre : comment expliquer la sous représentation des femmes turques dans le champ politique local ? Alors que partout ailleurs ou presque les femmes ont plus de mal à pénétrer les assemblées parlementaires, on ne compte en Turquie que 10,72 % de femmes dans les conseils municipaux contre 15% au Parlement. C'est à comprendre ce paradoxe que Lucie Drechselova s'est attelée durant ses 5 années de thèse, à partir d'une approche qualitative et comparative.

Elle a en effet choisi d'étudier 4 partis ayant pour point commun d'avoir une représentation parlementaire mais offrant un spectre idéologique large (AKP, DBP, CHP, MHP), et cela dans trois villes (Izmir, Trabzon, Diyarbakir) choisies pour leur diversité tant du point de vue géographique, économique, culturelle que des configurations politiques qu'elles offrent à l'analyse. Quatre séjours longs dans ces villes lui ont permis de réaliser 200 entretiens et plusieurs types d'observations (de

conseils municipaux, de campagnes, formation interne), auxquelles s'ajoutent le recueil de documents listés à la fin de la thèse.

A cette enquête empirique, s'ajoute une robuste connaissance de la littérature scientifique aussi bien française, turque qu'anglo-saxonne sur la question des femmes en politique, bien sûr, mais aussi sur la question du local en sociologie politique. Si cette littérature envahie parfois un peu trop l'analyse au détriment de la restitution des données empiriques collectées, on n'en fera toutefois pas vraiment reproche à l'auteure. Car outre le fait que l'exercice du doctorat incite à démontrer l'étendue de ses connaissances, l'exposé de ces dernières est fait ici sans ostentation et témoigne surtout d'une appétence pour la théorie qui n'est pas si répandue que cela, en particulier chez les jeunes chercheuses. Enfin, cette maîtrise théorique charpente l'exposé de manière très heureuse et pertinente jusque dans la structuration même du plan.

Lucie Drechselova adopte en effet une triple approche de l'entrée en politique, à la fois résolument genrée, processuelle et relationnelle. Le premier parti pris épistémologique permet de « comprendre l'expérience des femmes et leur restituer un statut d'actrices » (page 11) qu'on leur a souvent refusé en Turquie. Les deux autres partent du principe, éprouvé dans d'autres études de cas, que la sous-représentation des femmes en politique et leur domination – dans cet espace de l'activité sociale comme ailleurs – doivent s'analyser comme un processus de marginalisation continu, lequel commence avant même leur élection, au moment notamment de la fabrication des listes électorales, et se poursuit ensuite durant tout l'exercice de leur mandat. La thèse est ainsi largement construite sur le fondement de cette proposition épistémologique.

Le premier chapitre passe en revue – sous la forme un peu ennuyeuse et regrettable du « catalogue » – le positionnement des partis politiques sélectionnés, d'abord dans le champ politique turc, puis plus particulièrement sur la question de la représentation politique des femmes. Il eut été préférable de proposer une analyse synthétique ici mais ce chapitre a au moins le mérite de poser en quelque sorte le décor pour les non spécialistes de la vie politique turque. C'est donc à partir du second chapitre que l'analyse commence vraiment à prendre forme. Sont ici décortiquées les modalités de recrutement des femmes en politique. On découvre alors que c'est moins le penchant conservateur des électors qui explique la sous-représentation des femmes que des facteurs partisans : d'une part, la responsabilité en incombe principalement aux responsables politiques locaux, aux yeux desquels les femmes sont tout au plus une variable d'ajustement dans la fabrication des listes ; d'autre part, la faible autonomie des branches féminines au sein des partis politiques limite très fortement leur capacité à peser sur la sélection des candidates aux élections – à l'exception toutefois des partis pro-kurdes. Dans ces conditions, les propriétés relativement élitistes des élues, exposées dans le chapitre 3, n'ont rien d'étonnant. Les femmes ne sont en effet « invitées » dans le champ du pouvoir politique local qu'à la condition d'avoir des titres scolaires, des compétences « techniques », juridiques ou autres, ainsi que du capital social. Si de ce point de vue les élues ne sont pas représentatives de l'ensemble de la population féminine (locale et nationale), elles partagent toutefois avec les autres femmes le fait d'avoir moins de capital politique que leurs homologues masculins. Comme elles ont également moins de capital d'autochtonie, leur carrière politique sont aussi plus à la merci des faiseurs de listes qui ne les reconduisent d'ailleurs pas autant que pour les hommes lors des investitures (cqfd). Mais ce qui pèse le plus sur leur carrière sont, ici comme ailleurs, les normes de genre. C'est ce que montre finement le chapitre 4 consacré à l'apprentissage du rôle d'élue. Outre que l'ambition politique au

féminin y apparaît comme une transgression de genre majeure, ce dernier chapitre a pour intérêts de relativise le caractère « d'exception qui confirme la règle » des partis pro kurdes. Car si ces derniers apparaissent tout au long des pages précédentes comme étant de loin les plus bienveillants vis-à-vis des femmes et de la cause féministe, cette bienveillance, manifeste dans l'autonomie accordée aux militantes, est conditionnée à leur stricte conformation à l'éthos militant et à l'idéologie du parti.

Au fil des pages, la thèse confirme et infirme ainsi certaines idées sur la question de l'engagement des femmes. Elle confirme tout d'abord le rôle décisif des partis politiques et relativise du même coup le poids du conservatisme des électeurs, plus souvent invoquée par les faiseurs de listes pour légitimer leurs choix que vérifié empiriquement. Aussi, est-ce finalement moins au moment du vote que durant l'exercice du mandat que la société pèse sur les femmes politiques, *via* les normes de genre qui orientent leurs préférences, limitent leurs ambitions politiques et encadrent leur pratique du rôle d'élue. L'importance des normes de genre est donc une fois de plus confirmée ici, même si le terrain apporte quelques spécificités. On notera ainsi que l'engagement partisan des femmes turques a finalement ceci de transgressif qu'il leur permet de justifier leur indisponibilité pour le mariage, voire la procréation, y compris pour celles qui sont engagées des partis conservateurs.

En conclusion, c'est donc sans aucune réserve que je suis favorable à la venue en soutenance de la thèse de Lucie Drechselova. Celle-ci répond en tout point aux critères retenus par la communauté scientifique pour autoriser sa défense publique et passer avec succès l'épreuve de la soutenance.

Fait à Paris, le 14 juillet 20178

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Dulong', written over a horizontal line.

Delphine Dulong
Maitresse de conférences en science politique
Habilitation à diriger des recherches
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne-CESSP